

MANDALAY (Birmanie) (AFP) Trois ans après la "révolte Safran", la peur et la colère intactes
15.09.2010 | 15:47 | Par Rob BRYAN



© AFP/Archives

Photo prise le 11 août 2010 dans le centre de la Birmanie d'un moine bouddhiste

En 2007, U Ottama s'était joint aux moines en robe safran qui manifestaient contre la junte birmane. Trois ans après une répression sanglante, reste chez lui une certaine détermination, mais aussi une peur de tous les instants.

"Nous devons faire très attention", susurre-t-il. "Les autorités locales ont une liste de ceux qui participaient au mouvement et je suis dessus".

Les manifestations avaient pris la junte par surprise, après une brusque augmentation des prix de produits de base, puis le passage à tabac trois semaines plus tard de bonzes par des affidés de la junte.

Emmenée par des dizaines de milliers de moines bouddhistes bientôt rejoints par la population civile, la "révolte safran" devenait rapidement la plus grande menace contre le pouvoir depuis 1988. Le généralissime Than Shwe, homme fort de la junte, optait pour la répression: au moins 31 morts.

Plus de 250 moines ont été arrêtés, des milliers ont été défroqués. Et U Ottama, dont le nom a été modifié pour préserver sa sécurité, continue de voir des ennemis partout.

"La majorité des moines n'aime pas notre régime, mais on ne peut rien faire", dit-il. "A chaque fois que j'y pense, je me mets en colère. Tous les moines pensent comme moi, je crois".

Ou presque. Car la junte a oeuvré pour rallier à sa cause des moines âgés et influents, dans l'espoir de "les calmer", eux et la jeune génération.

Mais avec ses coreligionnaires de confiance, U Ottama parle politique chaque jour et se nourrit des radios étrangères BBC et Voice of America, que le gouvernement qualifie de "tueurs des ondes".

Le trentenaire entretient ainsi ce petit activisme au quotidien, sans perdre sa lucidité quant aux réelles perspectives de changement.

Malgré ses richesses, la Birmanie est en ruine et l'économie en déroute. "Les gens se battent pour manger et s'habiller. Ils ne peuvent pas consacrer du temps à la politique. C'est pour ça qu'ils ne s'intéressent pas aux élections".

Dans moins de deux mois, les Birmans seront en effet appelés à élire un parlement national bicaméral, et des assemblées régionales. Un premier scrutin législatif depuis 20 ans qui a d'ores et déjà été verrouillé par la junte.

Les moines, traditionnellement actifs en politique, en ont été écartés par la très controversée Constitution de 2008. "On devrait au moins pouvoir voter, mais même pas", peste le religieux.

Trois ans après une "révolte safran" aussi puissante que spontanée, le mouvement est à terre. "Le problème du mouvement de 2007, c'est que cette génération a tout misé dessus", analyse David Mathieson, de l'organisation Human Rights Watch.

"C'était un acte très noble et courageux, et qui a reçu beaucoup de soutien, mais le régime a su exactement quoi faire. Ils les ont réprimés violemment pour faire passer le message. Le grande majorité des moines maintenant ne veut plus entendre parler de politique".

Certains tentent de faire vivre autrement l'influence dont jouit encore le clergé au sein de la population. Comme ce moine de 42 ans du nord de Rangoun, qui privilégie le travail au quotidien avec ses semblables, plutôt que de se préparer pour le grand soir.

Il explique avoir pris part "spirituellement, pas physiquement" à la révolte Safran. "Je pense que les moines seraient prêts à se lancer de nouveau dans quelque chose de semblable aux manifestations, mais c'est difficile parce qu'il n'y a pas de coordination nationale".

U Ottama, lui, ne peut pas croire que le combat ait cessé, que la junte restera sans adversaire. "Si rien ne change après les élections, il y aura des manifestations", espère-t-il. "Nous ne devons plus être patients".